

Olivier BELLEIL

ESPÈRE
ET
PRENDS COURAGE

Mode d'emploi
pour sortir de la déprime ambiante

EdB

INTRODUCTION

1. Aujourd'hui, l'espérance est mal en point

La « petite fille Espérance » de Péguy a mal vieilli. Elle est devenue une mémé grincheuse et amère, dans une maison de retraite. Comment gérer sa fin de vie ? Certains pensent qu'il faut la conduire aux soins intensifs pour la prolonger un peu ; d'autres estiment qu'il faut l'aider à mourir « dans la dignité », l'euthanasier pour abrégier ses souffrances. Le climat ambiant est plutôt déprimé. C'est l'air pollué que nous respirons. Les médias nous répètent que tout va mal : dans tous les domaines de la vie, « c'est la crise ». Comme si un ressort de vie était cassé ou endommagé.

2. Quand il n'y a plus d'espérance, les gens sont tristes

Il existe un lien entre l'espérance et le bonheur. Si j'espère en un avenir meilleur, je mobilise mon énergie pour vivre. Si

je n'attends plus rien, c'est le non-sens et le dégoût d'exister. Et nous sommes dans une situation inédite car beaucoup estiment, maintenant en Occident, que nos enfants auront une vie moins heureuse que celle de notre génération. Époque de désillusion après les grands espoirs suscités par les euphories du Progrès, les idéologies politiques de « lendemains qui chantent ». Après l'ivresse, la « gueule de bois » et les réveils difficiles ! On est souvent sombre dans la rue ; le sourire et la joie semblent suspects.

3. Les chrétiens sont atteints par le virus

Beaucoup sont peiné par l'état du monde et, en signe de solidarité, épousent le désespoir ambiant. Ils ont la curieuse impression de faire partie d'une espèce en voie de disparition, dans un Jurassic Parc spirituel. D'ailleurs, malgré la « bonne éducation » donnée, les enfants ne vont plus à la messe, vivent en concubinage et ne font pas baptiser leurs petits. Le Titanic de l'Église n'est-il pas en train de prendre l'eau ? Faut-il prendre pour modèle l'orchestre de ce bateau dont on dit qu'il est resté digne jusqu'au bout, en jouant l'air célèbre « Plus près de toi mon Dieu, plus près de toi » ? Un peu comme les soldats d'autrefois qui savaient qu'ils avaient perdu la bataille, mais qui s'arrangeaient pour mourir dans l'honneur et l'élégance.

4. Retrouver l'espérance, une urgence pour notre temps

C'est un service à rendre aux individus et aux sociétés. « *Qui cherche trouve* », dit l'Évangile. Mais il faut se mettre en route, souvent à contrecourant, pour la chercher. Dans ce domaine, comme dans les produits de luxe, il faut se méfier des contrefaçons. Où allons-nous la trouver ? Et si nous allions dans le livre de la Bible, lumière pour tant d'hommes et de femmes de tous les temps et de tant de cultures ? Son message n'est pas épuisé. Comme une source qui ne se tarit pas, elle continue de s'offrir à nous pour étancher nos soifs de sagesse, de quête de vérité et d'amour. Porteuse de ce message qui est « Bonne Nouvelle », l'Église a pour mission d'être aujourd'hui témoin d'espérance. C'est une question de vie ou de mort.

5. Se convertir à l'espérance

Comme le faisait remarquer Péguy, l'espérance ne va pas de soi ; elle n'est pas évidente. Il ne suffit pas de l'apercevoir, de la trouver belle et désirable ; il faut croire qu'elle peut être pour moi. Comme dans l'amour, je dois accepter de m'engager dans une aventure qui me dépasse. Aller au-delà de mes peurs, oser me lancer, accepter de prendre des risques, me laisser séduire, nouer le dialogue avec elle, puis m'engager dans une relation durable. Adopter son style de vie et avec elle devenir fécond, en langage biblique « porter du fruit ».

Et si je suis maintenant plutôt dans le découragement ou la déprime, découvrir que l'espérance est souvent un désespoir surmonté.

Chapitre 1

L'ESPÉRANCE, UN LONG CHEMIN À PARCOURIR

I. L'Histoire d'Abraham

A. Un homme et non un concept

Qu'est-ce que l'espérance ? Pour répondre à cette question, nous n'allons pas recourir à une définition théologique, mais à la vie d'un homme, Abraham. Il a quelque chose de particulier à nous dire dans ce domaine. L'Église en a conscience lorsqu'elle déclare : « L'espérance chrétienne reprend et accomplit l'espérance du peuple élu qui trouve son origine et son modèle dans l'espérance d'Abraham. » (Catéchisme de l'Église catholique CEC 1819)

Si nous nous représentons l'espérance comme un grand fleuve s'écoulant dans toute l'histoire sainte, Abraham peut être comparé à sa source. En lui, nous découvrons « le code génétique » de l'espérance biblique ; c'est pourquoi il est, pour la tradition juive et chrétienne, un modèle à contempler

et à imiter. La Parole de Dieu lui rend ce beau témoignage :
« *Il a su espérer contre toute espérance.* » (Rm 4, 18)

Voyons, dans le livre de la Genèse, comment son aventure a commencé :

« Le Seigneur dit à Abram : “Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre.”

Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s'en alla avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Harane. Il prit sa femme Sarai, son neveu Loth, tous les biens qu'ils avaient acquis et les personnes dont ils s'étaient entourés à Harane ; ils se mirent en route pour Canaan et ils arrivèrent dans ce pays.

[...] Le Seigneur apparut à Abram et dit : “À ta descendance, je donnerai ce pays.” »

(Genèse 12, 1-7)

Examinons les quatre éléments constitutifs de l'espérance du Patriarche.

1. La rencontre d'un Dieu qui veut notre bonheur

Tout commence par l'irruption de Dieu dans l'existence d'Abraham. Certaines vies de maîtres spirituels ou de fondateurs de religion commencent par leur recherche de la vérité, de la sagesse. L'homme en quête de sens multiplie les démarches religieuses (pèlerinages, prières, jeûnes, méditations, ascèses corporelles) pour trouver la lumière intérieure. Ici, c'est le Seigneur lui-même qui prend l'initiative de rencontrer l'homme. Par son père Tèrah et sa culture mésopotamienne d'origine, Abraham connaissait de nombreuses divinités ; mais ce Dieu-là n'est pas comme

les autres. Il surprend. Il est vivant. Il parle et dit « Je ». Il s'adresse à une personne dont il connaît les souffrances et les désirs profonds. Il choisit lui-même – thème biblique de l'élection – celui qui va devenir son intime. Comme dans l'amour humain, on ne sait pas très bien pourquoi. C'est un mystère. Sa venue est étonnante : il ne dit rien de lui, ne se présente pas. Il rencontre Abraham pour lui dire surtout qu'il veut son bonheur. Parce qu'il l'aime, il veut le bénir (le terme revient avec insistance – cinq fois – dans ce passage).

Cette bénédiction divine n'a rien de vague, de nébuleux puisqu'elle concerne deux domaines précis, concrets et vérifiables dans l'existence du Patriarche :

« Je ferai de toi une grande nation » signifie que, par amour, Dieu veut lui donner des enfants, une postérité. Ce Dieu qui aime la vie veut la donner en surabondance.

« À ta descendance, je donnerai ce pays. » Ce Dieu surprenant veut faire un autre don à l'homme : lui accorder une terre où il pourra vivre « chez lui », heureux, en sécurité.

Que dit ce passage sur l'espérance ?

– L'espérance vient de Dieu

C'est la différence avec l'espoir, qui vient de l'homme. La langue française dispose de deux termes distincts pour exprimer deux réalités qui ont un air de famille, mais sont bien différentes de par leur origine : l'espérance est bien plus que l'espoir. Si l'espérance vient d'« en haut », elle est sûre, certaine car « Dieu ne peut ni se tromper, ni nous tromper ». L'espoir, lui, dépend des seules capacités de l'homme et des circonstances ; il s'apparente à une aspiration qui n'est que probable : « J'ai bon espoir d'avoir mes examens car j'ai bien travaillé la matière. »

– **L'espérance n'est pas un dû**

Si Abraham n'a rien fait pour mériter de tels bienfaits, c'est que l'espérance n'est pas un dû, mais un don gratuit d'Amour. L'offre divine se propose, mais ne s'impose pas ; l'homme dans sa liberté peut l'accueillir ou la refuser. On peut manquer d'espérance pour nous-mêmes ou pour notre monde, tout simplement parce qu'on a oublié qu'elle vient de Dieu et qu'il nous faut la lui demander, comme d'ailleurs les deux autres vertus théologiques, la foi et la charité. L'homme livré à lui-même ne peut « fabriquer » l'espérance. Quand il a essayé de le faire, cela a produit des idéologies destructrices, des totalitarismes où les promesses du paradis sur terre sont devenues des enfers.

– **L'espérance est incarnée** et rejoint la personne dans ses aspirations concrètes, liées au bonheur ; pour Abraham et Sara, c'est le désir d'enfant et d'un lieu où s'établir.

En ce sens, l'espérance rejoint les espoirs humains et ses attentes les plus profondes : être heureux en obtenant telle ou telle chose. En philosophie, on appelle cela un « bien » car il apparaît comme un bien, une bonne chose pour celui qui veut l'obtenir. Le bien entrevu et désiré (par exemple, l'amour humain, le succès professionnel, la santé, la prospérité, la libération de son pays, la justice sociale...) devient « porte-bonheur » dans le sens où il porte et apporte ce qui semble être un moyen d'être heureux. L'espérance se greffe donc toujours sur notre nature humaine et sa soif de mieux-être, de plénitude, d'épanouissement. Si tous les hommes cherchent le bonheur, les moyens pour l'obtenir varient grandement !

– **L'espérance nous oriente vers l'avenir**

Elle porte toujours une promesse. Elle nous pousse « devant », c'est le « pro » de « promesse ». Le Tout-Puissant

aurait pu accorder les dons de postérité et de la terre instantanément, mais les promesses sont au futur : « *Je ferai... je bénirai... je rendrai... je donnerai.* »

Celui qui promet a une pédagogie d'Amour : Dieu veut que l'homme participe à son œuvre, apprenne à creuser ses désirs et lutte pour les gagner ; c'est un Père qui éduque ses enfants et les fait grandir, en refusant d'en faire des enfants gâtés, comblés de cadeaux, mais ne sachant ni les apprécier, ni les vouloir vraiment.

La tradition juive fait remarquer que toutes les nations affirment leur identité en se référant à un passé leur permettant de justifier leur présence sur ce sol : « Nous sommes ici chez nous car nos ancêtres y étaient déjà depuis des siècles ou des millénaires. » Mais le peuple de Dieu, à l'inverse, plonge ses racines dans un avenir ; il commence dans une terre promise, c'est-à-dire qui n'existe pas encore !

– **L'espérance transforme le présent**

Toute l'existence d'Abraham et de Sara est bouleversée par l'accueil de l'espérance : à cause d'elle, le clan change d'itinéraire et s'oriente autrement. L'espérance ne modifie pas seulement le rapport au futur, elle apporte du nouveau au présent : le Patriarche vit déjà une transformation de son existence afin de s'adapter aux promesses de Dieu.

Les fiancés connaissent cela : dans l'espérance du mariage prévu l'année suivante, ils font des choix au présent, modifiant leur façon de vivre. Un stage professionnel dans un pays lointain est refusé, un appartement vendu pour préparer la vie commune. Dans le présent, l'espérance n'est pas une attente passive (« J'attends que ça vienne »), mais une façon nouvelle d'envisager l'existence. Le présent est « présent », c'est-à-dire « cadeau » car il est le lieu où, dans la confiance en l'Autre, un avenir heureux se prépare.

– L'espérance est contagieuse

Dieu s'adresse ici à un individu et non à un groupe ; pourtant, c'est un petit peuple qui s'engage avec Abraham dans cette aventure. Au-delà du sens littéral nous rappelant qu'un chef de clan possède autorité sur les membres qui le composent, le texte nous dit que l'espérance biblique est toujours communicative. C'est pourquoi le verset précise : « *Il prit sa femme Sarai, son neveu Loth et les personnes dont il s'était entouré à Harane.* » Si certains sentiments comme la peur ou le découragement sont contagieux, il en est de même pour l'espérance. Un homme de Dieu croyant fermement dans les promesses divines de bonheur est quelqu'un qui entraîne dans son sillage bien d'autres personnes.

Si j'estime que l'espérance vient seulement de moi comme projection de mes souhaits les plus ardents... je ne suis pas encore prêt pour l'espérance biblique.

Si je pense que Dieu est lointain, indifférent à mon existence ou jaloux de ce qui me rend heureux... je ne suis pas encore prêt pour l'espérance biblique.

Si je crois que c'est un dû, pour maintenant, et que je l'exige : « tout, tout de suite »... je ne suis pas encore prêt pour l'espérance biblique.

Si je vis l'espérance comme un projet de réalisation individuelle en excluant les autres de cette aventure... je ne suis pas encore prêt pour l'espérance biblique.

Révélation et inspiration, les deux langages de Dieu

Certains diront : « Mais moi, je ne suis pas Abraham ; je n'ai pas eu d'apparitions de Dieu dans ma vie ! Si l'espérance est d'origine divine, comment alors pourrait-elle me concerner ? Suis-je condamné à me contenter "d'espoirs humains" ? »

Dieu parle à l'homme de deux manières, par révélation et par inspiration. En voici une illustration, dans la vie de l'Église.

Sainte Thérèse de Lisieux, à la fin du XIX^e siècle, est habitée par la conviction intérieure que le Seigneur n'est pas un Dieu redoutable, punissant sévèrement les fautes, mais un Père de tendresse, de miséricorde, toujours prêt à pardonner le pécheur. Elle reprend facilement l'expression habituelle de ses saints parents et l'appelle le « Bon Dieu ». Contrairement à son époque mettant en avant la « justice de Dieu », elle s'offre à son « Amour miséricordieux » (Acte d'offrande du 9 juin 1895). Thérèse a conscience de la nouveauté de son message quand elle écrit à l'abbé Bellière : « Ah ! mon frère, que la bonté, l'amour miséricordieux de Jésus sont peu connus ! » (Lettre 261.) C'est encore à la lumière de la Miséricorde divine qu'elle relit toute sa vie telle qu'elle le raconte dans *Histoire d'une âme* : « Je ne vais faire qu'une chose : commencer à chanter ce que je dois redire éternellement, les Miséricordes du Seigneur. » (Manuscrit A)

Miséricorde et confiance sont toujours associées dans sa pensée :

« Si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent. » (Carnet jaune, p. 1037)

Durant sa courte vie, elle reçoit et approfondit cette perception de Dieu, **par inspiration** du Saint-Esprit, sans avoir de visions surnaturelles ni d'apparitions à ce sujet. La redécouverte de cette grande vérité de l'Évangile va provoquer une révolution spirituelle dans le christianisme du début du XX^e siècle.

Quelques décennies plus tard, dans les années 1930, en Pologne, une religieuse, sœur Faustine Kowalska, va recevoir le même message, mais autrement. Jésus lui apparaît – c'est une **révélation** privée – et lui confie une mission :

« Je t'envoie vers toute l'humanité avec ma miséricorde. Je ne veux pas punir l'humanité endolorie, mais je désire la guérir en l'étreignant sur mon cœur miséricordieux. (PJ 1588) Tu es la secrétaire de ma miséricorde, je t'ai choisie pour cette fonction dans cette vie et dans la vie future. C'est là ton office et ton devoir en cette vie, de faire connaître aux âmes la grande miséricorde que j'ai envers elles et les exhorter à la confiance en l'abîme de ma miséricorde. »

Après ce récit d'appel comme dans la Bible, elle bénéficiera de nombreuses autres apparitions de Jésus, se manifestant toujours à elle comme le Christ miséricordieux. Elle relatera, à la demande de son confesseur, ses rencontres surnaturelles dans son *Petit Journal* publié après sa mort. C'est ainsi que va se répandre dans le monde entier le culte de la Miséricorde divine sous différentes formes encouragées par l'Église : la fête liturgique de la Miséricorde divine, l'icône du Christ miséricordieux, le chapelet de la Miséricorde, l'heure de la Miséricorde...

Il existe une parenté évidente entre la spiritualité de sainte Thérèse de Lisieux et celle de sainte Faustine qui, toutes deux, insistent sur le message à deux faces : Miséricorde de Dieu / confiance de l'homme en lui. Les deux saintes portent ensemble une parole de Dieu pour notre temps, l'une par inspiration (Thérèse), l'autre par révélation (Faustine).

Dieu nous **révèle** ses promesses dans la Bible et l'enseignement de l'Église concernant par exemple le salut, l'appel à la sainteté, la vie éternelle et nous **inspire** souvent des

motifs d'espérance dans notre existence, en les déposant dans l'intime de notre cœur. Encore faut-il descendre dans la « cellule intérieure » ou le « sanctuaire de l'âme » pour y entendre les inspirations de l'Esprit. Parfois, trop de tapage intérieur (agitation, stress, anxiété, passions, dispersion dans tous les sens, suractivité...) ne nous permettent pas d'entendre la discrète voix de Dieu dans l'âme. D'où la nécessité de l'ascèse du silence intérieur et du recueillement.

2. Faire confiance ou croire dans la promesse

Entendre une promesse de bonheur est une chose, y croire en est une autre. L'expérience nous le montre dans la vie quotidienne. Un homme politique peut faire des promesses électorales séduisantes : « Votez pour moi et tout ira mieux ; vous retrouverez la prospérité, la sécurité, le plein emploi, etc. » Des citoyens peuvent y croire et se mobiliser pour le faire gagner ou, au contraire, se méfier de ses discours jugés chimériques... Il en est de même dans la vie amoureuse. Le garçon qui déclare ses sentiments à cette fille et lui promet plein de belles choses, est-ce du « baratin », « des paroles, des paroles » comme le chantait Dalida, ou est-ce sérieux ? Je me souviens de l'indignation véhémement d'Esther, une petite fille de cinq ans, scandalisée par une scène de son dessin animé préféré, *La Reine des neiges*, et s'écriant : « Papy, le prince Hans est trop nul ; il a fait semblant d'être amoureux de la princesse Anna alors que c'était même pas vrai. C'était que de la triche pour devenir le roi d'Arendelle ! » Sans doute s'était-elle identifiée à la princesse... Je pense qu'elle se remettra de ce traumatisme.

Nous sommes donc sans cesse placés devant cette alternative : pouvons-nous faire confiance à ce que l'on nous dit et envisager un engagement affectif, politique ou autre ; ou

bien nous faut-il rejeter ces propositions « qui présentent bien », mais semblent peu crédibles ?

Si ce choix doit s'opérer dans la vie courante, il se pose aussi dans l'expérience religieuse. La part de Dieu dans la Bible, c'est de se manifester d'une manière ou d'une autre, de parler au cœur de l'homme, de lui promettre le bonheur. La part de l'homme est de mettre sa confiance en Dieu et en sa Parole. Le même terme latin *fides* donnera en français deux mots assez proches : « foi » et « confiance ». **Croire en Dieu, c'est lui faire confiance.** On rappelle parfois dans les cycles de préparation au mariage que le vieux mot « fiancer » évoque ce sens profond : faire confiance à celui/celle avec qui je vais m'engager pour la vie.

Abraham est confronté à deux réalités apparemment contradictoires :

– D'un côté, Dieu lui parle de postérité et de terre promise ;

– De l'autre, sa condition humaine lui rappelle que son couple est stérile, qu'il est vieux (75 ans), qu'un nomade ne peut prétendre acquérir un pays. D'ailleurs, la terre de Canaan n'est-elle pas déjà occupée par des peuples pouvant en revendiquer la possession ?

Que choisir ?

– Son expérience pourrait lui faire penser, au nom du réalisme : « C'est impossible ; ce n'est pas pour moi. C'est une illusion qui va m'exposer à des déceptions douloureuses. Ne vaut-il pas mieux accepter ma situation, telle qu'elle est ? Peut-être ai-je mal compris ? Peut-être est-ce Dieu qui se trompe en faisant une "erreur de casting". Son psychanalyste – qu'il n'a pas eu le temps de consulter – lui aurait expliqué qu'il est fréquent de projeter des désirs inconscients

frustrés en élaborant des rêves, comme compensations de l'imaginaire...

– Ou bien Abraham se dit : « Je crois que Dieu et ses promesses méritent ma confiance. Il veut me combler et il peut le faire car il est Amour et Tout-Puissant ; le Maître de l'impossible peut accomplir ce que la nature humaine ne peut réaliser par elle-même. »

Et Abraham choisit la confiance. Son espérance se fonde sur la foi, en Dieu, en sa Parole, en ses promesses : « *Il crut et cela lui fut compté comme justice* », commente saint Paul (Romains 4, 3). Quel rapport entre la foi et la justice ? La réponse est simple : seule la foi/confiance nous ajuste vraiment à la volonté de Dieu sur nous. Elle constitue la réponse libre que l'homme peut donner à Dieu. Elle seule lui permet de se lancer dans l'aventure de l'espérance.

Que retenir, pour ma vie, de ce récit ?

– Si j'estime que les promesses que Dieu me fait pour cette vie et pour l'autre ne sont pas crédibles... je ne suis pas encore prêt pour l'espérance biblique.

– Si je prends comme référence ultime mon regard « réaliste » sur mes limites, incapacités et empêchements de toutes sortes... je ne suis pas encore prêt pour l'espérance biblique.

– Si je ne suis pas convaincu que Dieu m'aime et veut faire l'impossible pour me rendre heureux... je ne suis pas encore prêt pour l'espérance biblique.

Jésus, dans ses dialogues avec sainte Faustine, revient sans cesse sur le thème de la confiance :

« Jésus se plaignit à moi par ces paroles : “La méfiance des âmes me déchire les entrailles. La méfiance d'une âme choisie me fait encore plus mal ; malgré mon amour inépuisable, elles se méfient de moi, même ma mort ne leur suffit pas.” » (PJ 50)